

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE
RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉES, LEUR FIGURE
ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camélias*.

Deuxième Volume.

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, N° 36.

—
1855.



P. Stroobant fils ad. nat. pinac. in Horto Verschaaffelt.

A. Verschaaffelt del.

1. *Cypripedium pubescens* WILLD.
 2. *Cypripedium pubescens minus* HORT

Amér. Sept. (Plein air.)

P. Stroobant Sc. & libr. a. Gard.

N° 1. **CYPRIPEDIUM PUBESCENS.**

N° 2. **CYPRIPEDIUM PUBESCENS MINUS.**

SOULIER OU SABOT DE VÉNUS PUBESCENT (var. grande et petite).

ÉTYM. Κύπρις, ἰδος, *Cypris*, surnom de Vénus, pris de l'île de Κύπρος (*Chypre*), où elle était particulièrement honorée; πόδιον, sorte de chaussure. — On voit que rigoureusement Linnée eût dû écrire *Cypridipedium*.

Orchidaceæ § Cypripedicæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* patentis *foliola exteriora* lateralía uninervia (*plurinervia!*) *labello* supposita libera v. inter se connata, supremum conforme 5-nerve, interiora angustiora. *Labellum* maximum inflatum calceiforme. *Gynostema* breve cernuum apice trifidum, lobis lateralibus subtus antheriferis, intermedio sterili petaloideo dilatato. *Antheræ* loculis discretis subbivalves; *polline* puliceo-granuloso; *stigmate* deltoideo gynostematis faciem infra antheras occupanti. *Capsula* unilocularis, *placentis* parietalibus tribus. *Semina* plurima scobiformia.

Herbæ (*caulescentes v. acaules*) in *hemisphæræ borealis temperatis et frigidiusculis* obviæ, in *America (tropica boreali-ve)* nonnihil frequentiores (in *insulis Sundaicis non infrequentes*) *radicibus fibrosis, caulibus (scapis!) foliosis, floribus magnis speciosis (diverse variegatis).*

ENDLICHER. Gen. Pl. 1618 (*Parenth. exceptis*).

Cypridium L. Gen. 1015. SALISB. in Linn. Trans. I. t. 2. 3. ENGL. BOT. t. 1. ANDR. Bot. Rep. t. 558. Bot. Mag. t. 192. 216. 324. 911. 2938. 3024. 3412. 4234. Bot. Reg. t. 788. 1534. 1666. 1991. t. 17 (1842). t. 58 (1846). Collect. t. 32. REDOUTÉ, Lil. t. 29. HOOK. Ex. Fl. t. 34. 35. SWEET, Brit. Fl. Gard. t. 71. 80. 213. 240. 2^e sér. t. 1. ANN. RATH. t. 22. CH. LEM. Fl. d. S. et d. J. de l'EUR. III. t. 186. 190. IV. 375. V. 430. Illust. hort. I. Misc. 1. c. ic. et ibid. II. t. 64. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. I. t. 9. Glean. fig. 112. REICH. f. Orch. Eur. t. 4. fig. 37-41.

t. 134. 144. 145. 146. in WALP. Annal. I. 810. III. 602. etc.

CHARACT. SPECIF. *C.* tota molliter puberulo-canescens, caule (*scapo!*) folioso articulatum subflexuoso erecto unifloro, rarius bifloro; foliis 5-6 subapproximatis vaginatim amplexicaulibus hinc sessilibus lanceolatis mollibus acuminatis venoso-costatis subundulatis ciliolulatis; pedunculo ovariano arcuato-nutante costato compresso-fusififormi ad basim unifoliato; segmentis perianthii cruciatim oppositis, supremo et infero ovato-lanceolatis acuminatis apice subincurvis 7-costatis, lateralibus linearibus multo longioribus 2-5-tortis basi intus barbatis; labello basi subauriculato saccatim oblongo cordatim emarginato, margine rotundatim incurvo undulato ad basim maxime piloso, intus scriatim distanter que concentricè papilloso-piloso; appendice sterili unguiculata deltoidea incurva. NOB. ad natur. viv.

N° 1. **Cypridium pubescens** WILD. Spec. Pl. Bot. Cab. t. 895. Bot. Mag. t. 1569. Brit. Fl. Gard. t. 71. — etc.

C. calceolus B. L. — *C. calceolus* MICHX. Fl. bor.-Amer. II. 161. non L. *C. flavescens* REDOUTÉ, l. c. — etc. Nostra tabul. 64.

N° 2. **Cypridium pubescens minus** HORT. id.

A l'occasion du *Cypridium irapeanum* (ci-dessus, I. Misc. 4.), nous avons discuté l'origine du nom générique, et dit quelques mots au sujet de l'aspect singulier qu'offre chez ces plantes leur labelle en forme de

sabot ou de *chausson*. On en connaît au-delà de trente espèces, dont la moitié, les deux tiers au plus ont été introduites dans les jardins, où les font admettre avec empressement leurs grandes et belles fleurs, si étrangement conformées et souvent si brillamment, si diversement colorées.

L'espèce dont il s'agit particulièrement ici, et sa jolie variété, croissent spontanément dans l'Amérique du Nord, où elles se plaisent dans les prés, légèrement humides, sur le versant des collines, sur les lisières des bois, mais toujours sous l'influence des rayons solaires, tempérée, tamisée pour ainsi dire, par les broussailles ou les hautes herbes qui les dépassent et les ombragent. Le type, introduit depuis longtemps, dès la fin du dernier siècle, dit-on, dans les collections, et réintroduit à diverses époques, en a disparu chaque fois, en raison sans doute d'une culture irrationnelle ou inattentive. Plus heureux et plus sagace, sans doute, M. A. Verschaffelt le conserve, *sub dio*, tout simplement, ainsi que sa variété *minus*, depuis plusieurs années déjà, et ce printemps nous avons eu le plaisir d'en admirer une plate-bande toute entière, en pleine floraison, et d'aspirer la faible, mais suave odeur de leurs fleurs, aux segments d'un vert largement lavé de brun, au labelle d'un jaune d'or, bordé de rouge vif autour de l'orifice; en dedans, ligné, ponctué du même rouge, mais plus pâle, ainsi que l'appareil sexuel en dessus, où les macules sont d'un coloris plus brillant. Dans la variété *minus*, le vert brun cède souvent la place à un brun pourpre très foncé, uniforme; et ce coloris, ajouté à un volume floral moindre, nous l'eût fait regarder comme espèce, si les nombreux individus que nous en avons examinés ne nous eussent offert des nuances intermédiaires et de volume et de coloris. Chez cette dernière encore, les deux segments latéraux se tordent plus fréquemment que chez le type plusieurs fois sur eux-mêmes et ajoutent ainsi à l'ensemble ornemental de la fleur. Mais au coloris et aux dimensions florales moindres se bornent les différences entre elle et le type.

Tous deux, entièrement pubérules, d'un vert pâle blanchâtre, s'élèvent à 0,15-16 de hauteur, ont une tige dressée, flexueuse, portant 5 ou 6 grandes feuilles engainantes à la base (ce qui les fait paraître sessiles), lancéolées, brièvement acuminées, molles, 9-10-costées, subondulées, très finement ciliolées. Le pédoncule ovaire est cylindrécé-fusifforme, costé, et porte à la base une grande bractée foliacée, semblable, mais plus petite, aux feuilles de la tige. Des quatre segments du périanthe, opposés en croix, le supérieur et l'inférieur sont très amples, ovés-lancéolés, acuminés, incurves, septem-costés; les deux opposés beaucoup plus longs, linéaires, 2-5 tordus sur eux-mêmes, étalés-subdéfléchis, tri-costés, barbus à la

base en dedans; tous d'un vert olivâtre, comme nous l'avons dit, passant dans la variété au brun-rouge noirâtre.

Le labelle, conformé et coloré, ainsi qu'il a été dit, présente à sa base (très velue) deux lobes auriculiformes, à bords arrondis-renants, ondulés, et formant au sommet (orifice) un angle deltoideo-cordiforme : du reste, imitant un sac oblong-arrondi, subplissé-lobulé, et creusé en dessus d'un sillon résultant de la soudure des deux bords.

Nous aimons à penser que ces deux gracieuses plantes sont désormais acquises indéfiniment à nos cultures européennes, où leur conservation demande à peine quelques précautions.

CH. L.

CULTURE.

(AIR LIBRE).

Nous conservons purement et simplement les rhizômes de ces deux *Cypripedium*, en compagnie de ceux du charmant *C. candidum*, dans un sol assez léger, mi-sablonneux et mi-compact (terre de bruyère, ou de bois non criblée, terre franche et d'alluvion, gazons pourris, etc.), avec la simple précaution de les couvrir en hiver d'un lit de feuilles, d'une épaisseur proportionnée à la rigueur du froid. La plate-bande qui les renferme est placée au nord et n'est visitée par le soleil que pendant quelques instants, ce qui suffit à leur santé, sans nuire à la délicatesse de leur coloris floral. On les multiplie, en en séparant, tous les deux ou trois ans, les jeunes tubercules; lors de cette opération, comme les fibres radicales s'étendent horizontalement, il faut lever la motte, avec beaucoup de soin, pour ne pas les briser ou les blesser. Tenir le sol frais pendant la végétation, mais, après la floraison, en juin, diminuer tout-à-coup la mouillure et la cesser entièrement jusqu'au printemps suivant.

A. V.

